

DAGENAIS, ANDRÉ, *Vers un nouvel âge* — Le glissement moderne. Principes du retour. Conceptions ternaires. Montréal, Fides, 1949. In-12, 301 pages

Lionel Groulx

Volume 3, numéro 2, septembre 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801557ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801557ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1949). Compte rendu de [DAGENAIS, ANDRÉ, *Vers un nouvel âge* — Le glissement moderne. Principes du retour. Conceptions ternaires. Montréal, Fides, 1949. In-12, 301 pages]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3(2), 275–275. <https://doi.org/10.7202/801557ar>

DAGENAIS, ANDRÉ, *Vers un nouvel âge* — Le glissement moderne. Principes du retour. Conceptions ternaires. Montréal, Fides, 1949. In-12, 301 pages.

Nous croyons que la critique n'a pas accordé à cet ouvrage l'attention qu'il mérite. Il intéresse une revue comme la nôtre, du point de vue de l'histoire des idées. La rencontre n'est pas si commune au Canada d'un jeune laïc qui se livre aux plus hautes spéculations de la philosophie et qui le fait avec un esprit élevé et très libre, tout en restant solidement chrétien. On pourra discuter quelques-unes des thèses de *Vers un nouvel âge*. On ne saurait le nier: le jeune philosophe aborde ses sujets par les hautes pointes et fréquente le moins possible le conformisme. M. Dagenais a passé quelques années à Buenos-Aires, professeur de philosophie au Collège de France. Le spectacle prolongé d'un continent neuf, en fervente ébullition, lui a fourni des points de comparaison entre les cultures et les civilisations des peuples jeunes. Son esprit a mûri, s'est délivré de l'envoûtement d'horizons trop fermés. L'ouvrage de M. Dagenais nous intéresse par ses premiers chapitres qui relèvent de ce que l'on garde l'habitude d'appeler la "philosophie de l'histoire": spéculations sur la marche et les évolutions de l'humanité à travers les siècles, essais de synthèse pour réduire ces évolutions à quelques lois constantes. S'appuyant sur le grand penseur, l'Espagnol Donoso Cortès, sur Jean-Baptiste Vico, sur René Guénon, sur le Comte de Plessis, disciples plus ou moins conscients de Cortès, M. Dagenais disserte de ces graves sujets en philosophe et en catholique. Dans l'histoire il discerne le jeu à la fois limité et considérable de la liberté humaine, et le jeu souverain de la Providence éternelle, incapable de laisser aboutir à une faillite l'effort de l'Eglise après l'intervention suprême de l'Incarnation. De là, dans la vie des peuples, ces ascensions et ces décadences cycliques, et ces perpétuelles relèves opérées sous l'action d'un Dieu qui ne peut accepter, pour Lui et son Fils, que le triomphe final. De là, aussi, dans les périodes de dégradation, et puisque les peuples cèdent plus facilement aux dégringolades de la corruption qu'ils ne grimpent les routes de l'ascension, de là cet autre phénomène, disons-nous, de la précipitation des événements. L'histoire se hâte, d'un rythme qu'on dirait affolé. Ce phénomène a été décrit récemment — M. Dagenais aurait pu le noter, — dans un petit ouvrage de Daniel Halévy: *L'Accélération de l'histoire*. Certes, l'on n'est pas obligé d'accepter toutes les déductions et conclusions de M. Dagenais et de ses inspirateurs. Il reste que le plus objectif des historiens pourrait trouver, dans son livre, d'utiles sujets de méditation et peut-être quelques éclaircissements sur les mystères de l'histoire.

Lionel GROULX, ptre